

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique](#) ?[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 10 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Vendredi 10 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date 1849-08-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Vendredi 10 août 1849

6 heures

J'ai oublié ce matin le vendredi et j'ai fait mettre ma lettre à la poste comme si vous deviez la recevoir Dimanche. Vous aurez deux volumes lundi au lieu d'un. Je reviens de la promenade avec mes hôtes, trois personnes que vous ne connaissez pas et René de Guitaut, le frère de Mad. Bresson. Joli et intelligent jeune homme, qui n'a rien fait pour être remplacé, mais qui aurait assez envie de l'être. Il dit que M. Drouyn de Lhuys était très peu bienveillant pour lui, et pour tous mes protégés de prédilection : mais que M. de Tocqueville est beaucoup mieux, et le dit.

Il m'a amusé, et attristé, en me parlant de sa sœur. " Elle a beaucoup gagné, m'a-t-il dit, au moral et au physique, depuis la mort de son mari, Certainement, elle ne se remariera pas. Elle avait accepté le joug de Bresson, qui n'était pas commode. Elle l'aimait. Mais elle n'en acceptera aucun autre. Elle est forte et fière, et jouit beaucoup de son indépendance. " Evidemment le plaisir de la liberté, surpasse dans Mad. Bresson, le regret du bonheur. Bossuet dit quelque part : " Ainsi s'en vont les amitiés de la terre avec les années et les intérêts. " Je reconnais ces vérités communes générales. Je ne les et jamais acceptées, je ne les accepte point comme universelles. Je ne me fais point d'illusions sur le gros de la nature, et de la condition humaine ; mais je crois aux cœurs, comme aux esprits d'élite ; il y a de grandes affections comme de grandes idées, et tout ne se passe pas et ne passe pas pareillement dans toutes les âmes, si je n'avais pas cette confiance et cette expérience là je pourrais cacher, (il le faudrait bien), mon incurable tristesse et mépris de toute personne et de toute chose, mais je vivrais dans un complet isolement intérieur. De toutes les médiocrités, celle des affections est la seule que je ne puisse pas tolérer.

J'ai eu beaucoup de monde toute la matinée ; quatorze gros bonnets d'une petite ville des environs venus en masse, et de Caen le meneur des légitimistes les plus vifs, l'ami intime de Charles de Bourmont, homme d'assez d'esprit et qui a le verbe haut dans le pays. Je suis le même avec tous ; langage très ouvert conduite très réservée ; rien à cacher et rien à faire. L'idée de me nommer au Conseil général court toujours, bien accueillie par la masse de la population repoussée par les gros timides et les rivaux cachés. Anciens rivaux de Paris actifs partout et en toute occasion, quoique affectant une très bonne apparence. Evidemment, ils ne doutent plus que jamais de me revoir sur la scène et feront tout ce qu'ils pourront pour m'en fermer toutes les portes. Je ne me prête point à leurs manœuvres, ni ne m'en défends. Je laisse faire le public et le temps, si je dois revenir, c'est par ces deux forces là seules que je dois et que je puis revenir comme il me convient. Je ne crois pas au Conseil général.

Samedi 7 heures

Voilà M. de Guizard qui m'arrive, l'ami intime de M. de Rémusat. Je sais qu'il voit tous les jours Thiers et sa coterie. Il m'apprendra beaucoup de petites choses. Assez d'esprit et vrai gentleman.

Onze heures Moi aussi, je reçois chaque matin votre lettre avec un plaisir nouveau. Autre chose serait encore plus nouveau et encore mieux. Adieu, Adieu, adieu. Dearest, ever dearest. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 10 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3058>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 10 août 1849

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Val Richer Vendredi 10 Aout 1849<sup>2401</sup>  
6 heures.

J'ai oublié à matin le Vendredi,  
et j'ai fait mettre ma lettre à la poste  
comme si vous deviez la recevoir Dimanche.  
Vous aurez deux volumes lundi au lieu d'un.

Je reviens de la promenade avec mes  
hôtes, trois personnes que vous ne connaissez  
pas, et René de Surtout, le frère de  
M<sup>lle</sup> Bresson. Joli et intelligent jeune  
homme, qui n'a rien fait pour être  
de place, mais qui aurait assez envie de  
l'être. Il dit que M<sup>lle</sup> Drouyn de Lhuys  
était très peu bienveillant pour lui, et  
pour tous mes protégés de méditation;  
mais que M<sup>lle</sup> de Tocqueville est beaucoup  
mieux, et le dit. Il m'a amusé et  
attristé, en me parlant de sa sœur.  
« Elle a beaucoup gagné, m'a-t-il dit,  
au moral et au physique, depuis la  
mort de son mari, certainement, elle  
ne se remariera pas. Elle avait accepté  
le joug de Bresson, qui n'était pas  
commode. Elle l'aimait. Mais elle n'en  
acceptera aucun autre. Elle en forte et

fière, et joint beaucoup de son indépendance  
évidemment le plaisir de la liberté d'opinion  
dans M<sup>rs</sup>. Bresson, le regret du bonheur.  
Bossuet dit quelque part : « Ainsi l'on  
voud le amitié, de la terre, avec les  
amitiés, et les intérêts, & le reconnaître ces  
visites communes, générales. Je ne les  
ai jamais acceptés, je ne les accepte  
point comme universelles. Je ne me fais  
point d'illusion sur le genre de la nature  
et de la condition humaine ; mais je  
crois ~~elles~~ toutes comme aux esprits  
délités ; il y a de grandes affections  
comme de grandes idées, et tous ne se  
passent pas et ne passent pas pareillement  
dans toutes les âmes. Si je n'avois pas  
cette confiance et cette espérance là, je  
pourrois cesser (il le faudroit bien),  
mon incurable tristesse et mépris  
de toute personne et de toute chose ;  
mais je vivrais dans un complet  
isolement intérieur. De toutes les  
méditations, celle de, affections est la  
seule que je ne puisse pas tolérer.

J'ai eu beaucoup de monde toute la matinée ;  
quatorze gros bonnets d'une petite ville de  
tournois, venus en masse, et de l'air les  
mouvements des législateurs les plus vifs, l'ami  
intime de l'acte de Bonavent, homme d'aujour  
d'hui et qui a le vote haut dans le pays.  
Ce lui le même avec son langage très court,  
l'indigne très redoublé ; rien à l'achève et rien  
à faire. L'idée de me nommer au Conseil  
général couvrait toujours, bien accueillie par la  
masse de la population, se poussait par les  
gens timides et les vivants cachés. Plusieurs  
vivants de Paris, actifs partant et en toute  
occasion, quoique affectant une très bonne  
apparence. Évidemment ils redoutent plus que  
jamais de me recevoir sur la scène, et  
feront tout ce qu'ils pourront pour m'en  
fermer toutes les portes. Je ne me prête  
point à leurs manœuvres, ni ne m'en défie.  
Je laisse faire le public et le tout. Si  
je dois recevoir, c'est par ces deux forces là  
seules que je dois et que je puis recevoir  
comme il me convient. Je ne vois pas au  
Conseil général.

Vendredi 7 heures.

Voilà M. de Guizard qui m'arrive, l'ami

l'intime de M. de Remusat, Je sais qu'il voit  
tous les jours Thiers et la coterie. Il m'apprendra  
beaucoup de petites choses. assez d'esprit et  
vrai gentleman. sur l'humeur.

Mais aussi, je reçois chaque matin votre  
lettre avec un plaisir nouveau. Autre chose  
seroit encore plus nouveau et surera millep.  
Adieu, adieu, adieu. Adieu, sur l'honneur

